

Rajeunissement dans la famille actionnaire de Volkswagen

La quatrième génération des descendants de Ferdinand Porsche, inventeur de la « Coccinelle » en 1938, prend les commandes de Porsche SE

BERLIN - correspondance

Dans le capitalisme allemand, il ne faut jamais négliger les histoires de famille. Derrière les plus grandes entreprises, même cotées en Bourse, se cachent souvent des sociétés ou fondations familiales qui influencent les grandes décisions stratégiques. Il en est ainsi chez Volkswagen. Dans la première entreprise allemande (230,7 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2017), rien d'important ne se décide sans l'aval de la Porsche SE, la holding familiale, qui détient 52 % des droits de vote du groupe Volkswagen.

Mardi 15 mai, au cours de son assemblée générale, à Stuttgart, Porsche SE a entériné un renouvellement de son conseil de surveillance, qui marque une rupture dans l'histoire de Volkswagen. Au terme d'un élargissement du directoire à dix membres, une nouvelle génération de la famille Porsche-Piëch a amorcé sa prise de pouvoir. Les nouveaux arrivants, Stefan Piëch, Peter Daniell Porsche et Josef Ahorner, représentent la quatrième génération des descendants de Ferdinand Porsche, inventeur de la « Coccinelle », la toute première « voiture du peuple », en 1938.

De nombreux éléments de la culture traditionnelle VW ont été maintenus, voire renforcés

Depuis des années, ils évoluaient dans l'ombre de leurs illustres oncles, Wolfgang Porsche et Ferdinand Piëch, respectivement âgés de 75 ans et 81 ans, dont la haine réciproque a empoisonné les relations entre les deux branches de la famille pendant des décennies. Aujourd'hui, Ferdinand Piëch, ancien PDG et président du conseil de surveillance de VW jusqu'en 2015, ne détient plus aucune fonction dans la holding. L'arrivée de la nouvelle génération, annoncée dès le mois de mars, pourrait enfin apaiser les relations familiales. Mardi, à Stuttgart, les nouveaux membres du conseil de surveillance de la holding ont multiplié les gestes d'unité.

Ce renouveau pourra-t-il influencer le changement de culture que Volkswagen annonce de ses vœux depuis le déclenchement du « dieselgate » ? Pour l'instant, peu

d'éléments le suggèrent. Car, en dépit des transformations en cours, de nombreux éléments de la culture traditionnelle VW ont été maintenus, voire renforcés ces dernières semaines. Précisément ceux qui ont été accusés d'avoir conduit au scandale : la centralisation du pouvoir et les liens peu transparents entre la direction opérationnelle du groupe et les trois forces qui dominent le conseil de surveillance de VW – la famille Porsche-Piëch, le *Betriebsrat* (conseil de représentation des salariés de l'entreprise), et son allié, le land de Basse-Saxe.

Absence de véritable contrôle

Le changement au sein du directoire de VW, début avril, en est la parfaite illustration. A la surprise générale, Herbert Diess, patron de la marque Volkswagen depuis l'été 2015, a été nommé président du directoire, à la place de Matthias Müller, dont le bilan opérationnel était pourtant exceptionnel. Le processus a été jugé brutal et peu transparent par de nombreux observateurs, mais bien dans la tradition VW. Pour convaincre le conseil de surveillance de lui confier les clés de l'entreprise, M. Diess a certes promis « d'accélérer la transformation de VW » vers la mobilité électrique, autonome et connectée... mais il semble aussi avoir misé sur les recettes éprouvées.

Il est ainsi revenu sur la politique de déconcentration du pouvoir amorcée par son prédécesseur. En plus de la direction du groupe, il a pris sous son aile l'ensemble des marques « volume » de VW – Volkswagen, Skoda et Seat –, soit 8 millions de véhicules sur les 10,7 millions produits par le constructeur. Un pouvoir encore plus grand que celui de Martin Winterkorn, qui a démissionné en septembre 2015 à la suite du « dieselgate ».

Autour de M. Diess, deux piliers de l'ancien système ont conservé leur pouvoir. Hans Dieter Pötsch, ex-directeur financier de VW et proche de la famille Porsche-Piëch, détient toujours le double siège de président du conseil de surveillance du groupe VW et de la holding Porsche SE. Et ce, bien qu'il soit soupçonné par la justice allemande d'avoir informé trop tard les actionnaires du déclenchement du « dieselgate ». Quant à Rupert Stadler, patron d'Audi, il a même vu ses prérogatives renforcées. Audi, qu'il dirige depuis 2007, est pourtant soupçonnée d'avoir été le laboratoire des manipulations de masse des moteurs diesel du groupe VW.

Quant au *Betriebsrat*, il s'est taillé une place de choix dans le nouveau système. Le poste de directeur de ressources humaines a en effet été confié à Gunnar Kilian, le bras droit de l'incontournable président de l'instance de représentation des travailleurs, Bernd Osterloh. On assiste à un curieux mélange des genres : c'est un proche du premier représentant du personnel qui va désormais prendre toutes les décisions concernant les 630 000 salariés du groupe. Il y a quelques années, M. Kilian avait aussi travaillé comme secrétaire de Ferdinand Piëch, à Salzbourg.

« Dans aucune autre entreprise du monde il n'y a une telle proximité entre le conseil de surveillance, où les représentants des salariés et la politique ont une influence considérable, et la direction opérationnelle du groupe. Cela explique beaucoup le cas particulier Volkswagen », explique l'expert automobile Ferdinand Duddenhöffer, qui critique comme d'autres observateurs l'absence de véritable contrôle au sein du constructeur. Chez Volkswagen, il faut que tout change, pour que finalement rien ne change. ■

CÉCILE BOUTELET

11,35 MILLIARDS

C'est le bénéfice net part du groupe en euros de Volkswagen en 2017. Il a plus que doublé par rapport à 2016 (5,14 milliards d'euros). Cet exercice intervenait après une perte inédite de 1,6 milliard d'euros en 2015, plombée par le « dieselgate ». Le chiffre d'affaires du groupe aux marques Volkswagen, Audi, Porsche, Skoda et Seat a atteint un niveau record de 230,7 milliards d'euros pour 10,7 millions de véhicules vendus, deux plus hauts dans l'histoire du constructeur.



Le Monde - Eco et Entreprise 17/05/2018, bladzijden 4 & 5

All rights reserved. Gebruik and reproductie enkel mits toelating van de uitgever via Le Monde - Eco et Entreprise

